LES ENRAGÉS

AUX ENFERS;

OU

NOUVEAU DIALOGUE

DES MORTS.



1789.

ENTRE

PLUTON, Roi des Enfers.

MINOS, Juge des Enfers.

Le Marquis DE LAUNAY, ancien Gouverneur de la Baſtille.

Le ſieur DU PUJET, Sous-Gouverneur, ancien Colonel de la Milice de Paris, & des Villes adjacentes.

Le ſieur DE FLESSELLES, ancien Prévôt des Marchands.

Le ſieur FOULON, ancien Miniſtre de Trente-Six Heures, & inſigne Accapareur.

Le ſieur BERTIER-DE-SAUVIGNY, Intendant de Paris.

UN VIEIL INVALIDE de l'Arſenal.

La Scene eſt dans la Salle d'audience de Pluton.

PRÉAMBULE.

Pluton ſur ſon trône écoutoit le récit des ames nouvellement deſcendues dans ſon Empire. A ſes côtés, Minos, Eaque & Radamanthe peſoient les actions de leur vie & adminiſtroient la juſtice, lorſqu'incontinent une foule de mortels comparut à leur Tribunal ; c'étoient les infortunées victimes du patriotiſme, qui, couvertes d'une gloire immortelle à la priſe de la Baſtille, avoient vu changer leurs lauriers en cyprès.

Tout Diable qu'étoit Pluton, il ne put, ſans frémir, entendre le récit de ces braves Soldats Citoyens. Leur vaillance & leur ſuccès incompréhenſibles lui faiſoient perdre une abondante récolte d'ames ; mais dans cette circonſ-

tance il oublia ſes intérêts, pour ne plus s'occuper que des malheurs de la France. « Eh quoi ! dit-il, à ces courageux dé-
„ fenſeurs de la liberté, ce que vous me
„ dites eſt-il croyable ? & que m'appre-
„ nez-vous ? „

De triſtes vérités, lui répondit un Grenadier aux Gardes Françoiſes, qui avoit encore le viſage couvert de ſang & de pouſſiere : « l'Etre Suprême a ſans doute
„ guidé nos bras, puiſque notre entre-
„ priſe a ſi bien réuſſi „ (à ces mots Pluton fronça le ſourcil, mais ſans paroître s'en embarraſſer ; le Héros ſubalterne continua): « La plus infâme des trahiſons
„ s'apprêtoit à conſommer le plus exé-
„ crable forfait ; forfait conçu dans le
„ barbare cœur des Chefs de la nation :
„ encore quatre heures, & des monceaux
„ de Pariſiens deſcendoient ici-bas maſſa-
„ crés, égorgés, déchirés par lambeaux.
„ La plus belle des Villes en proie aux
„ flammes, alloit être le raviſſant ſpecta-

„ cle que depuis long-temps ſe préparoit
„ la rage effrénée d'une femme odieuſe &
„ barbare, qui n'entendoit qu'avec hor-
„ reur prononcer le nom François. Un
„ ſcélérat puiſſant lui étoit voué ; une in-
„ fâme amour avoit enchaîné ſes volon-
„ tés ; un Jule de Polignac, monſtre
„ vomi par les Enfers..... Oui, oui, je
„ ſais, dit Pluton, l'interrompant, le
„ malheur des peuples fait ſouvent notre
„ joie ; &, pour y réuſſir, nous leur ſuſ-
„ citons des habitants de cet empire, qui,
„ revêtus de la figure humaine, traînent
„ après eux tous les fléaux. Oh ! vous
„ avez bien raiſon, cette Polignac, ſa tri-
„ bade de germanie ſont ſortis du tartare,
„ & ne tarderont pas à y redeſcendre. Mais
„ continuez :

„ Cette femme déteſtable donc, ſans
„ mœurs, ſans principes, ſans pudeur,
„ cruelle avec rafinement, plus encore
„ par ſa lubricité que par ſes charmes,
„ avoit enchanté la cabale : perdue d'hon-

„ neur, il manquoit à fa réputation flé-
„ trie, celle de traîtreffe; & cette abo-
„ minable furie, armée des ferpents de la
„ haine, couroit de porte en porte accu-
„ muler les actes atroces de fon impu-
„ dicité, au moyen defquels elle augmen-
„ toit l'affreux parti qui devoit abîmer
„ la France.

„ Sans ce falutaire effet de la protec-
„ tion Divine, comment aurions-nous
„ pu réfifter aux affaffins qui nous en-
„ vironnoient de toutes parts? Les yeux
„ remplis de larmes, nous nous exami-
„ nions les uns & les autres, & chacun
„ de nos regards craignoit de rencontrer
„ un traître.

„ Ils n'exiftoient que trop, pour notre
„ malheur, ces perfides & fecrets agents
„ de l'horreur & de la tyrannie. Déjà
„ l'Hôtel Royal des Invalides nous avoit
„ ouvert fes portes & rendu fes armes;
„ nous volons à la Baftille, & dans ce
„ château formidable, nous éprouvons la

„ plus lâche des trahiſons : un Noble ,
„ le Gouverneur de ce tombeau , dépoſi-
„ taire effrayant de l'exiſtence des mal-
„ heureux objets de la fureur des tyrans
„ qui entourent le Trône, manque à ſa
„ parole ; & par une ruſe barbare, nous
„ enferme dans des cours inacceſſibles à
„ tout ſecours , & nous immole ainſi à
„ la grandeur & au deſpotiſme ; nous
„ périſſons ſans pouvoir nous défendre :
„ trois fois l'exécrable main de cet in-
„ humain Geolier arbore l'étendard de la
„ paix , & trois fois trompé par ce ſignal
„ qui ranimoit notre eſpoir, nous ſubiſ-
„ ſons le trépas.

„ C'eſt alors que la providence ſe-
„ conda nos efforts, & nous redevint
„ propice: nous pénétrâmes dans ces murs,
„ moi & les braves gens que vous voyez
„ à demi-morts de nos bleſſures , nous
„ expirâmes ; & nos derniers cris pouſſés
„ par l'honneur & la gloire , firent re-
„ tentir ces voûtes lugubres de ces mots :

„ *Rassurez-vous, François, la Bastille est*
„ *à nous.* „

En achevant ces paroles, un bruit confus se fit entendre ; une foule de Diables des deux sexes entra dans la salle d'audience, dont les uns traînoient trois cadavres, dont deux sans têtes, souillés de boue, de sang & de poussiere ; & l'autre portant au col les marques livides d'un supplice infâmant. Les têtes parurent ensuite : malgré les traces que la mort y avoit imprimées, on y distinguoit encore un air féroce & barbare. A leur aspect, toutes les ombres frémirent d'effroi, lorsqu'entraînées par une force irrésistible, ces têtes se rejoignirent à leurs corps, le pendu qui paroissoit un vieil Invalide, ouvrit les yeux, & se ranimant tous trois par degrés, commencerent entr'eux cet intéressant dialogue que toute l'assemblée écouta, non sans horreur, mais avec attention.

LES ENRAGÉS *AUX ENFERS,* OU NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS

DIALOGUE Ier.

Le Marquis DE LAUNAY, le ſieur DU PUJET, UN VIEIL INVALIDE, PLUTON, MINOS, &c.

Le Marquis DE LAUNAY.

Dieu vous garde, M. du Pujet.

DU PUJET.

C'eſt bien dit, lorſque probablement & ſuivant l'apparence, nous ſommes à tous les diables.

Le Marquis DE LAUNAY.

Que voulez-vous, mon cher, le malheur nous en a voulu, nous ne devions cependant pas nous

y attendre ; les mesures les mieux prises, la sotte crédulité des Parisiens, les secours que j'attendois, les Troupes en embuscade pour châtier les révoltés, mon intrépidité, ma trahison, tout nous assuroit du succès. Quel surcroît de fortune si la chance n'eût pas tourné? Je voyois pleuvoir les honneurs sur moi, une forte récompense m'étoit promise. J'en avois l'assurance signée de la main de notre auguste Reine, son illustre beau-frere devoit m'honorer d'une éternelle amitié. Vous vous en seriez ressenti, du Pujet.

LE VIEIL INVALIDE.

Et nous, qu'aurions-nous eu? Ah! mille millions de Satan. Infâme Gouverneur, déteſtable bourreau, je ne regrette pas la mort que j'ai subi, puisque mes yeux en se fermant ont joui du délicieux plaisir de te voir ignominieusement massacrer.

Le Marquis DE LAUNAY.

Tout beau, l'ami, tout beau.

LE VIEIL INVALIDE.

Ton ami! cent & cent fois plus infernal coquin que les Ravaillac, les Jacques Clément & les Damien. Ton ami! monstre abhorré de l'univers,

va les chercher à la Cour, va mendier auprès d'eux la récompense de ton indigne forfait; sollicite bassement la faveur des monstres qui t'ont employé; ce sont là les amis qui conviennent à des lâches tels que toi.

MINOS.

D'où provient donc cet excès de colere? Les indices que vous portez au cou de votre honteux trépas n'annoncent-ils pas assez que vous partagiez sa trahison?

LE VIEIL INVALIDE.

Quel ressouvenir! ...... Ah! morbleu, vous ignorez l'affreux raffinement de sa cruauté. Prisonniers nous-mêmes, ce scélérat, au moment de l'action, nous aborda la rage peinte sur le visage. Faites votre devoir, nous dit-il, en vomissant les plus horribles imprécations, ou attendez-vous à périr par les plus cruels supplices. Vous êtes surveillés, les poignards sont levés sur vous. Lui-même guidoit nos bras mal assurés, & fermant les yeux, nous demandions au Ciel pardon des coups funestes que nous portions.

MINOS.

Qu'avez-vous à répondre?

DU PUJET.

Qu'il dit la vérité; mais vous ne connoissez pas toute l'énormité des crimes qui nous étoient commandés par la puissante cabale qui dirigeoit nos manœuvres. D'effroyables souterrains, remplis de poudre & de salpêtre, devoient en peu de temps faire un volcan de toute la Ville. Nous avions renfermé avec soin dans de terribles cachots, & chargé de fers, les malheureux confiés à notre garde. Sourd à leurs gémissements, nous les avions dévoués au carnage, & nous ensévelissions avec eux le secret impénétrable des persécutions que nous leur faisions essuyer.

Le Marquis DE LAUNAY.

N'en avions-nous pas reçu les odres les plus positifs de notre chef? Veillez, m'écrit-il dans la lettre que je vous ai communiquée, « veillez avec le plus grand soin sur les prisonniers; s'il y a du danger, tuez-les plutôt vous-même; point de pitié: car s'il en échappe un seul, notre entreprise ne nous mene à rien. Soutenez encore quelques heures, & mes fideles Suisses & les Allemands volent à votre secours. »

PLUTON.

Quelle exécration, foi de Démon! je suis moi-

même étonné que l'enfer ne vous ait pas englouti plutôt.

LE VIEIL INAVLIDE.

Mort, non d'un diable ; allez, allez, Seigneur Pluton ; ces vils gredins n'avoient pas besoin d'autre recommandation que celle de leur propre intérêt. Cent fois témoin de leur odieuse conduite envers ces malheureux, j'en ai versé des larmes de sang. Triples Démons. Non, il ne se passoit pas de jour que le désespoir ou les tourments n'en détruisent quelques-uns.

MINOS.

Quelle barbarie !

Le Marquis DE LAUNAY.

Elle étoit nécessaire. Les lettres de cachet ; les ordres simulés, la circonstance des affaires ; envoyoient en foule les citoyens à la Bastille. Le ressentiment particulier des Ministres actuels, la haine déclarée des princes pour le peuple la grossissoit tous les jours. D'ailleurs, la pitié me convioit à ce traitement que vous traitez de barbare. Oui, c'est par humanité que je faisois périr ceux d'entr'eux condamnés à terminer leurs jours dans les fers.

LE VIEIL INVALIDE.

Eſt-ce auſſi par pitié, ame féroce, que tu précipitois dans ces mêmes cahots, les infortunées victimes tout à côté des cadavres corrompus, à demi-rongés de vers, que tu avois eu la négligence de ne pas faire inhumer ?

MINOS.

Tyrans, étoit-ce là les ordres de votre Roi ?

Le marquis DE LAUNAY.

Au contraire, les ſiens ne reſpiroient que la clémence & l'équité, auſſi ne les ſuivions-nous pas. Ceux de d'Artois, de Breteuil, de Lamoignon, de Villedeuil étoient ſacrés pour nous, & je n'ai jamais agi qu'en vertu de leurs ſecrets commandements.

Une ſeconde rumeur ſe fit entendre, & un quatrieme cadavre apporté dans l'aſſemblée infernale, augmenta le nombre des enragés qui y étoient. C'étoit le prévôt des Marchands, de Fleſſelles, qui, par la même influence que les autres, recouvra le ſentiment & la parole, & le Dialogue recommença.

DIALOGUE II.

PLUTON, MINOS, le Marquis DE LAUNAY, le ſieur DU PUJET, UN VIEIL INVALIDE, le ſieur DE FLESSELLES.

LE VIEIL INVALIDE.

Allons, allons, l'Aſſemblée ſera complette ; tenez, Seigneur Pluton, ces quatre miſérables ont à eux ſeuls plus de méchanceté & de ſcélérateſſe que tous les damnés de votre empire. Ah ! jarnonce, que toute la cabale ne ſe trouve-t-elle ainſi raſſemblée! il ne ſe trouveroit point aſſez de fouets, de roues, de chevalets & de Bourreaux pour les déchirer.

DE FLESSELLES.

Ce drôle paroît avoir de l'humeur. Va, conſole-toi, ſi la canaille publique t'a exaucé : notre ſort eſt à-peu-près le même : nous ſommes compagnons d'infortune.

LE VIEIL INVALIDE.

Je ne me plains pas de la mienne, elle étoit méritée : oui, je ſuis criminel ; il valoit mieux

souffrir mille morts que de céder. Ah ! ventrebleu ! quel est le démon qui a guidé mon cœur en ce moment ? ô rage ! ô fureur !

DE FLESSELLES.

Laissons, mon cher de Launay, laissons ce jaseur qui veut après sa mort trancher du patriote, & raisonnons sur nos malheurs ; ils sont extrêmes. Nous perdons tout en ce jour, nos projets sont avortés. Le peuple que nous étions enfin parvenus à tromper, a vu tout-à-coup son illusion dissipée. La prise de la Bastille l'a détrompé sur les assurances de ma bonne foi, & mes lettres trouvées dans votre poche l'ont excité a trancher le fil de mes jours de la même maniere que vous avez fini les vôtres, & mon Courier arrêté à Seve, a dévoilé à la nation le serment exécrable que je faisois à la Reine & au Comte d'Artois de la sacrifier à son ressentiment.

DU PUJET.

Quel doit être le désespoir de ce Prince ?

DE FLESSELLES.

Il est incompréhensible. Plus d'intelligence dans Paris, qu'avec quelques traîtres de la derniere classe,

claſſe. Les Grands fuient, malgré la vigilance de la Milice Bourgeoiſe ; les Princes tremblent dans leurs Palais ; les têtes de nos protecteurs ſont à prix ; & ſi un prompt départ ne les dérobe à la fureur légitime d'un Peuple outragé, ils ne tarderont pas à nous rejoindre, après avoir éprouvé les horribles traitements que nous avons ſubis. Les plus auguſtes noms ne les mettront point à l'abri de la proſcription, elle eſt générale pour la haute Nobleſſe.

Le Marquis DE LAUNAY.

Et le Roi ?

DE FLESSELLES.

Il eſt toujours dans la ſécurité ; la vérité eſt bannie du ſéjour qu'il occupe ; la cabale qui eſpere toujours, l'obſede ſans ceſſe ; mais l'orage ſe déclare, & les Pariſiens ont réſolu d'aller à Verſailles, & d'obtenir, par force ou par raiſon, l'accompliſſement de leurs deſirs.

DU PUJET.

Ont-ils jamais donné l'exemple d'une pareille fermeté ?

DE FLESSSELLES.

C'eſt un prodige ! En vain le Baron de Juigné, Grand-Vicaire de ſon frere, a-t-il lancé une pompeuſe déclamation contre la révolte, on la mépriſe ; & le Caffard Prélat, le Jéſuitique Archevêque, viendroit lui-même, avec toute la ſequelle ſacrée, haranguer les furieux avec ſon ton nazillard & compoſé, que toutes ſes capucinades n'aboutiroient à rien.

Le Marquis DE LAUNAY.

Peut-être même l'enverroient-ils ici.

DE FLESSELLES.

Je n'en ſerois pas ſurpris.

LE VIEIL INVALIDE.

Ah ! mille yeux, ils auroient bien raiſon ! C'eſt de cette race Calotine que ſe ſervit d'Artois, Polignac, & les autres Cabaleurs, pour expulſer l'idole de la Nation ! .... Ah ! les chiens, les miſérables, point de reſpect pour leur caractere, ils en ont avili toute la dignité ! Que ne ſont-ils maintenant dans les cours de la Baſtille, & moi

ſur les crenaux ! Quel plaiſir j'aurois à faire ſauter la mitre de ces J. F., plutôt que les bonnets de tant de braves Grenadiers !

DU PUJET.

Et les Princes, la Polignac ?

DE FLESSELLES.

Ils ſont toujours à la Cour ; mais ils ont perdu toute confiance. Les troupes cachées dans l'orangerie, à l'inſçu du Roi ; celles campées au champ de Mars, ſont dans une inaction forcée ; la plus grande partie déſerte leurs drapeaux pour ſe ranger ſous ceux de la liberté. Les grains ſont arrêtés. tous les Accapareurs frémiſſent de terreur ; il coulera des flots de ſang, & le plus illuſtre doit refertiliſer la France.

Le Marquis DE LAUNAY.

Vous ne ſavez rien de plus ?

DE FLESSELLES.

Non, ma mort a ſuivi de près la vôtre.

" (Le sénat diabolique ayant écouté l'infâme conversation de ces vils ennemis de l'Etat, termina là sa séance, se réservant à prononcer sur le châtiment éternel de ces scélérats, dont l'ame s'étoit vouée aux complots de la puissance abusive, jusqu'après la réunion des traîtres au noir Empire. Quelques jours après, les corps mutilés du sieur Foulon, & de son exécrable gendre, Berthier-de-Sauvigny, pénétrerent au sombre séjour où chacun étant introduit, l'Enfer s'instruisit des dernieres particularités des abominations de la cabale, & de la juste vengeance que le peuple en exerçoit.) ,,

DIALOGUE III & dernier.

PLUTON, MINOS, le Marquis DE LAUNAY, DU PUJET, LE VIEIL INVALIDE, DE FLESSELLES, FOULON, BERTHIER-DE-SAUVIGNY, Troupes d'Ombres & de Damnés,

PLUTON *à Foulon.*

Eh bien ! gros coquin, je te tiens donc enfin ! Avoue que tu as bien mérité la punition que tu viens de recevoir ! Misérable ! parvenu à l'exemple

d'une infinité d'autres, tu voulois faire périr le Peuple par la misere & la famine ! Tigre plus cruel que les antropophages, que t'avoient fait les François pour vouloir ainsi les anéantir ?

FOULON.

Je satisfaisois au vœu des Grands qui m'ont protégé ; je vengeois la haute & puissante Noblesse du mépris des obscurs Citoyens ; je servois avec ardeur Bourbon, Condé, Conti, d'Artois, & un Monarque étranger qui ne prétendoit pas en vain profiter de sa fraternité avec la seconde personne du Royaume.

MINOS.

A quoi t'ont servi tes menées, brigand ? Et ton Gendre, ce fourbe, est-il enfin convaincu de ce que l'on gagne à se prêter à des projets aussi criminellement conçus ?

BERTHIER.

Je n'ai qu'un regret, c'est celui de n'en pas avoir vu l'exécution totale.... Ah ! mes amis, mes chers amis, quel changement ! quel revers !

Le Marquis DE LAUNAY.

Il eſt affreux pour nous, mais plus encore pour la cabale.

BERTHIER.

J'en ſuis encore tout étourdi. Le Peuple eſt enfin le maître; & malgré la démarche du Roi, il ſe tient toujours ſur la défenſive. Après que les Ducs de Noailles & de Liancourt eurent deſſillé les yeux du Monarque, il écrivit à l'illuſtre Banny une lettre pleine de bonté, & lui ſigna les aſſurances d'une paix éternelle. Nos amis ſont chaſſés d'auprès de ſa perſonne; Thierry même, ſon Valet de Chambre, & notre Agent fidele, a éprouvé les premiers effets de ſon reſſentiment, & a pris le parti de la retraite. Des pleurs ont coulé des yeux du Roi; les Conjurés en ont frémi de rage, & ſe ſont retirés. Les notables de cette conſpiration hardie ont juré la mort de Necker, & ſe ſont unis réciproquement pour ce deſſein. La Polignac, fuyant avec un jeune Abbé, a penſé être arrêtée deux fois; elle eſt menacée par le Peuple d'être écartelée; l'abbé de Vermond d'être écorché vif; & il ſe promet de décapiter, ſans miſéricorde, tous les Conſpirateurs contre ſa liberté. Hélas! ils détruiront mon dépôt de Saint-Denis.

Le Marquis DE LAUNAY.

Je vous conseille de vous plaindre, c'étoit un établissement affreux, abominable, la tyrannie y régnoit : combien de Citoyens vous y avez sacrifiés à votre cupidité ! Vous y avez amassé des richesses immenses.

BERTHIER.

Qui ne m'ont point servi ; elle ne m'ont pu sauver de l'infâmie. Malgré mon attachement pour la fortune, je m'en serois dépouillé sans peine.

FOULON.

N'avois-je pas offert quatre millions pour qu'on me laissât la vie ?

LE VIELL INVALIDE.

Eh ! double escadron, le Peuple auroit été bien fou de vous la conserver ! Mort non pas d'une bombe ! vous laissez vingt millions qui ne pourront lui échapper.

FOULON.

Et ma famille ?

LE VIEIL INVALIDE.

Celle de Damien fut proscrite, rejettée : cet insensé régicide, dont les Prêtres avoient guidé le bras, n'avoit attenté qu'à la vie du Pere du Peuple ; & vous, monstres odieux, ne l'eussiez-vous pas fait mourir mille fois de douleur, en voulant faire périr tous ses enfants ?

FOULON.

Je n'ai fait que suivre l'intention de Choiseuil, mort tranquillement dans son lit, & auquel cependant une promenade à la Greve n'auroit pas nui, ainsi qu'à nous ; elle auroit contribué à la félicité publique. Je voulois exécuter son précepte. Il eût été plaisant de voir les Parisiens au rang des quadrupedes, brouter l'herbe de nos prairies.

Le Marquis DE LAUNAY.

Ce misérable est encore plus scélérat que moi.

DU PUJET.

Je ne l'aurois pas cru.

BERTHIER.

Mais, mon cher beau-pere, avec toute sa justice, le Parisien a des torts ; il nous massacre impitoyablement, & il laisse vivre en paix un Lebas, mon Ministre affidé, le confident intime de mes malversations, mon Régisseur du bataillon de Paris ; il détruit Saint Lazare & laisse subsister le temple magnifique que Beaumarchais, Marchand de bled tout ainsi que nous, a élevé à la porte Saint-Antoine ; un de Guiche, suppôt déclaré de la cabale ; un d'Enghuien, de Nesle, Lambesc, d'Esprémesnil, l'abbé Maury, tous ces gens-là ont la vie sauve ; quelle en est la raison ?

DU PUJET.

C'est cette même prétendue raison qui laisse subsister un marquis d'Harcourt, un Pontcarré, Belbeuf, Maussion, Durand, Flambard, ces six gredins qui prétendent passer pour honnêtes gens sans jamais avoir été coopérateurs du bien public ; l'un est accusé d'avoir ordonné de faire verser le sang des citoyens de la Ville de Rouen, l'autre de les avoir affamés, un troisieme leur a défendu de se plaindre, en faisant rendre un Arrêt qui n'avoit pour but que de maintenir le despotisme parlementaire (qui est déja oublié dans toutes les autres Villes du Royaume,) un quatrieme est ce scélérat décoré d'une croix qui n'est due qu'au mérite,

& qu'à juſtice bien rendu, l'on devroit lui arra-
cher en lui faiſant porter ſur la joue (1) l'empreinte
flétriſſante de la croix de Saint-André, comme la
ſeule marque diſtinctive qu'il eſt digne de porter;
pour ce *Belbeuf & Durand*, n'ayant rien à eſpérer
de ces deux êtres mal organiſés en tous leurs indi-
vidus; nous autres de ce bas monde, ne reſpirant
que les moments où le Peuple eſt contraint à rendre
juſtice à l'amiable ſans les avis de ſes Robins ni
de leurs Agens, pas même du ſervice de celui
que le Parlement de Paris a défendu d'appeller
Bourreau; car tous vrais Citoyens doivent ſe prêter
d'en faire les fonctions en ſe hâtant de nous en-
voyer en diligence dans ces lieux infernaux, de
ces êtres abhorrés des amis du bien général.

FOULON.

C'eſt que les forfaits des uns ſont ignorés, &
que les autres, plus adroits que nous, ſe ſont
ſouſtraits à leur reſſentiment; mais patience, allez,
ſoyez ſûrs qu'on en eſt encore qu'aux premiers
actes de la tragédie.

Le Marquis DE LAUNAY.

En parlant de votre adreſſe & de votre enterre-
ment! c'étoit, parbleu! bien imaginé.

---

(1) C'eſt ainſi que l'on marque les Criminels en Empire.

FOULON.

Ne me parlez pas de cette ridicule mascarade; elle n'a servi qu'à me faire bafouer & assurer à ma mémoire une honte éternelle.

DU PUJET.

Pourrions-nous douter que les nôtres n'en soient couvertes aussi?

LE VIEIL INVALIDE.

Massacre, mort, enfer! ne vous en plaignez pas; car, de par tous les diables! vous l'avez bien mérité.

Pluton écoutoit en silence les indignes détails de ces infâmes partisans de l'aristocratie, & paroissoit rêver profondément, lorsque Minos le tirant de sa léthargie, lui reprocha la complaisance qu'il avoit d'écouter aussi long-temps ce tissu d'exécration. Pluton convint que rien d'aussi abominable n'étoit encore entré dans les enfers, & déclara le sujet de sa rêverie. Je cherche, dit-il, en « mon » infernalle cervelle, de quel genre de supplice » je dois éternellement tourmenter ces ames féroces » & meurtrieres, & je n'en trouve point d'assez » horribles pour égaler leur atroce barbarie; aidez-» moi de vos lumieres, sage Minos.

» D'abord que le ſupplice de Tantale finiſſe, » & que ce gros enragé de Foulon ſoit conduit » en ſa place. Qu'une faim dévorante le tourmente » perpétuellement; qu'il deſire ſans ceſſe une poignée » de l'herbe, nourriture à laquelle il vouloit ré» duire toute la France.

» Que ſon très-digne gendre ſoit à l'inſtant chargé » de chaînes & enfermé dans un des plus noirs » cachots du Tartare; que l'on raſſemble avec ſoin » tous les malheureux que ſa cupidité a fait mourir » dans l'infâme dépôt d de Saint-Denis, ſoit par la » faim ou par des aliments empoiſonnés & cor» rompus. Je le livre à leur vengeance & à tous » les outrages qu'ils pourront inventer pour ſa » punition.

» Que Titye éprouve du relâchement à ſes pei» nes, & que le vautour qui lui ronge journelle» ment les entrailles, faſſe ſubir le même ſupplice » à l'inique de Fleſſelles, & qu'il rende grace à » ma clémence.

» Qu'Alecto, Thiſiphone & Megere s'emparent, » au moment même, de l'odieux Marquis de Launay » & de ſon traître Adjoint; que leurs corps ſoient » déchirés par les fouets, armés de ſerpents des » impitoyables Euménides, & qu'ainſi promenés » aux Champs-Eliſées, la rage qui naît toujours » dans le cœur des monſtres, à l'aſpect de la féli» cité des juſtes, augmente leurs tourments.

» Pour toi, vieux militaire, en faveur de ton
» repentir & de la violence qui t'a été faite, je
» change l'Arrêt que j'avois porté d'avance. Sois
» seulement l'éternel témoin du supplice de ces
» parjures.

» Qu'Astaroth se transporte sur le champ & in-
» visiblement, sur les traces de l'abominable
» Jeanne de Polignac, & pour éviter qu'elle n'in-
» fecte le reste du monde de son venin impur,
» j'ordonne à ce démon de lui tordre le cou, & de
» la transporter dans cet empire, où nous
» assemblerons un conseil extraordinaire pour
» trouver un supplice proportionné à ses détes-
» tables crimes.

» Que le génie de la haine & de la vengeance
» s'empare du corps du comte d'Artois, &
» qu'égarant ses idées, il les ramene au sein de
» Paris, d'où les habitants ne tarderont sans
» doute pas à nous l'envoyer.

» Que le démon qui depuis long-temps est en
» possession du corps de celle qui préside à la ca-
» bale qui regne en ce Royaume, n'en désem-
» pare pas jusqu'à nouvel ordre.

» Que le démon de la discorde soufflant son
» poison dans le cœur de Breteuil, ou Conti,
» Condé les forcent à s'entregorger; c'est le
» seul parti que doit leur laisser le désespoir.

» Que la vermine cabaliſtique ſoit toute con-
» duite à la Greve par le démon de l'intérêt, &
» que là, elle puiſſe nous être envoyée par
» lambeaux ; c'eſt le vœu de Satan, celui de
» l'enfer, celui de la Nation Françoiſe & vrai-
» ſemblablement celui de tout l'univers. »

Une acclamation générale ſe fit entendre, on s'empreſſa d'obéir au monarque des enfers, & toutes les ombres, en ſuivant les traîtres au ſupplice, s'écrioient : *bravo*, *bravo* ! que les autres n'y ſont-ils ?

F I N.